

CONCLUSION

La céréaliculture algérienne est confrontée à un certain nombre de contraintes environnementales avec entete, le problème du déficit en eau de la culture.

Toute amélioration de la production passe nécessairement par l'augmentation des superficies et / ou peu l'amélioration de la productivité par unité de surface.

Augmenter les superficies reste un rêve dans un pays où les 4 / 5 de son territoire sont engoutés par le désert qui ne cesse diailleurs de menacer le peu cultivé.

Il faut donc s'orienter vers l'amélioration des capacités de variétés résistantes à la sécheresse.

La tolérance à la sécheresse est un phénomène complexe, faisant intervenir, devant la pression des contraintes abiotiques de nombreux mécanismes .L'étude se propose d'identifier quelques paramètres (phénologiques, morphologiques, physiologiques et biochimiques) régissant la résistance au déficit hydrique et par conséquent la productivité.

Parmi les composés organiques et minéraux qui interviennent dans la tolérance (adaptation), on évoques les sucres solubles et la proline (Monneveux et al., 1994).

Sous stress hydrique, ce sont les sucres solubles qui contribuent le plus à l'ajustement osmotique, chez le blé dur, c'est la photosynthèse qui est la source principale de solutés organiques qui s'accumulent sous stress hydrique.

Les résultats de différents chercheurs dans le domaine, montrent l'existence de capacité de certaines variétés à tolérer la déshydratation en accumulant des sucres solubles.